

Construire l'Europe sociale

La construction de l'Europe sociale va nécessiter un dialogue et un échange d'informations constructifs entre les États membres, non seulement au niveau des gouvernements et des décideurs politiques, mais également entre tous les acteurs du secteur.

C'est ce principe que le bureau des affaires sociales de Bruxelles, le Centre public d'aide sociale (CPAS), a voulu affirmer en lançant son programme de stage destiné à faire découvrir le travail des services sociaux européens. «À Bruxelles, nous avons une population très hétérogène et nous sommes habitués à recevoir des gens de toute l'Europe et d'ailleurs», explique la coordinatrice du projet, Marie-Paule Connan. «Nous pensons qu'il serait intéressant pour nos travailleurs sociaux de découvrir comment les choses se passent dans d'autres pays d'Europe, tant pour approfondir leur compréhension du contexte européen dans lequel nous travaillons que pour porter un nouveau regard sur la façon dont nous travaillons ici, en Belgique.»

Une invitation a d'abord été envoyée aux divers CPAS pour inviter les personnes intéressées à participer à une expérience professionnelle de trois mois dans un service équivalent dans un autre État membre. Les stages ont ensuite été définis en fonction des centres d'intérêt des participants. «Nous avons pu utiliser les contacts que nous avons déjà grâce à nos réseaux existants, comme le réseau [Elisan](#), afin d'organiser des stages dans les services sociaux de toute l'Europe», poursuit Marie-Paule. «Des collègues se sont rendus en Suède, en Finlande, en Hongrie, en Irlande, en Italie, en Slovénie, en Espagne, au Portugal, en Pologne, au Royaume-Uni et plus près de chez nous, aux Pays-Bas et en France.»

Créer des liens

Intégrer un bureau des affaires sociales étranger, souvent dans une langue que l'on maîtrise peu ou que l'on ne maîtrise pas, peut constituer un véritable défi. Dans l'ensemble toutefois, l'expérience a été très positive, tant pour les stagiaires que pour les organismes d'accueil. Ces stages ont permis d'ouvrir de nouvelles voies de communication avec les services d'action sociale d'autres pays, une communication qu'il est prévu de maintenir même après la fin du programme.

«Le projet n'a pas été conçu comme un échange à proprement parler, mais plutôt comme une occasion, pour notre personnel, de compléter sa formation et d'enrichir son expérience grâce à un stage professionnel dans un autre pays européen», explique la coordinatrice du projet, Marie-Paule Connan.

«Nous sommes néanmoins ravis des réactions positives que nous avons reçues et de l'intérêt qu'ont montré les services sociaux européens pour notre programme de stage. Il y a eu un véritable échange d'informations et, dans certains cas, des visites en Belgique ont même été prévues.»

Le projet a également créé de nouveaux liens entre les services du CPAS et a généré un intérêt qui va bien au-delà du cercle immédiat des participants. Ses répercussions ont été renforcées par la réalisation d'un livre sur les 12 premiers stages ainsi que par une présentation audiovisuelle à la fête annuelle du personnel du CPAS. Le livre sera publié en 2010, l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Les participants ont par ailleurs appris à se connaître, ont échangé des informations régulièrement et se sont

rendu visite durant leurs stages. Dans la plupart des cas, les participants ont gardé le contact avec leurs organismes d'accueil et plusieurs ont même profité de leurs vacances pour visiter à nouveau les villes où ils avaient passé trois mois.

Élargir les horizons

L'un des principaux aspects du projet était également de mieux comprendre la population de plus en plus diversifiée de Bruxelles. «Depuis l'élargissement de l'Union européenne, nous avons observé un afflux d'immigrants des nouveaux États membres, ce qui soulève de nouveaux défis. Le cadre de référence a changé et il peut y avoir des différences relativement importantes entre les systèmes d'aide sociale et des disparités encore plus grandes en termes d'assistance», indique Marie-Paule. «Il est nécessaire de former notre personnel pour l'aider à mieux comprendre les services sociaux des autres États membres. Cela doit ensuite se traduire par une meilleure compréhension des nouveaux bénéficiaires de l'aide sociale ici, en Belgique.»

Au début, lorsque Marie-Anne Helon a annoncé qu'elle allait passer trois mois en Slovénie, ses collègues ont été horrifiés. «L'idée qu'ils se faisaient de la Slovénie était très négative», explique Marie-Anne. «Mon séjour là-bas a été une véritable révélation non seulement pour moi, mais également pour tout mon service.»

Si Marie-Anne a été impressionnée par plusieurs aspects des services sociaux slovènes, notamment par l'aide apportée aux jeunes et aux personnes âgées, d'autres ont piqué sa curiosité: «En Slovénie, les étudiants bénéficient de charges sociales réduites lorsqu'ils travaillent et beaucoup essaient donc de conserver ce statut le plus longtemps possible pour en profiter. Cela se traduit par moins de recettes pour l'État et par la réduction des emplois disponibles sur le marché. Avec un chômage en augmentation rapide, cet avantage va devoir être reconsidéré. C'est un contraste intéressant avec la Belgique, où les étudiants n'ont pas le droit de gagner plus d'une certaine quantité d'argent par an.»

Le niveau d'endettement élevé des personnes est un autre aspect qui l'a frappée. «On pense, en Slovénie, que l'adhésion à l'Union européenne en est en partie responsable. Les jeunes sont particulièrement vulnérables et l'on observe une importante consommation de produits de luxe. Beaucoup de personnes sont surendettées et le taux de suicide a considérablement augmenté. Il s'agit là d'un problème qui demande une réponse urgente.» C'est également un problème que Marie-Anne connaît bien de par son travail en Belgique, et l'échange d'idées et de réflexions a été pour elle très enrichissant. «C'est tellement important de pouvoir sortir de la routine et comparer son travail avec ce qui se fait ailleurs. J'ai l'impression d'avoir énormément appris. Je suis revenue avec de nouvelles idées, mais j'ai également pu partager certaines de mes expériences avec d'autres.»

Une question de perspective

Sarah Wakana, qui a passé trois mois en Suède, a suivi des cours de suédois dans le cadre d'un programme développé pour les immigrants. «Les classes étaient très intéressantes et m'ont donné une bonne idée de ce que peuvent vivre ceux qui essaient de s'en sortir dans un pays dont ils ne parlent pas la langue.»

Drita Ahmetaj, Belge d'origine albanaise, a passé trois mois au Royaume-Uni dans une antenne rurale des services sociaux en charge des personnes handicapées. «Je voulais

vraiment voir ce que pouvait ressentir une personne qui abandonne tout ce qu'elle connaît pour aller s'établir dans un pays étranger, quelles difficultés elle pouvait rencontrer et quels défis elle devait surmonter. J'ai par exemple réalisé à quel point la langue pouvait constituer un handicap et que l'intégration n'était pas aussi simple qu'on pourrait le croire.» Pour Drita, il ne fait toutefois aucun doute que son expérience a été positive. Elle la recommande vivement à quiconque souhaite s'enrichir sur les plans personnel et professionnel. «C'est important de pouvoir sortir de son contexte habituel pour découvrir d'autres façons de faire et de percevoir les choses. Cela vous évite de stagner et cela peut donner de nouvelles idées pour faire avancer les choses.»

The 'Discovering the work of European Social Services' placement programme set up by the Brussels' CPAS was funded by the European Commission's Leonardo da Vinci programme for vocational training, under the framework of the Lifelong Learning Programme 2007-2013 [Ref: BEF/08/LLP-LDV/PLM/24]

More information:

The Leonardo da Vinci Programme:

http://ec.europa.eu/education/lifelong-learning-programme/doc82_en.htm

The Brussels Centre Public d'Aide Sociale (CPAS):

<http://www.cpasbru.irisnet.be/>

Photos:

DiscoveringEuropeanSocialServices_group.JPG

Caption: Participants in the 'Discovering the work of European Social Services' placement programme with coordinator, Marie-Paule Connan. From left to right: Virginie Adant, Abdel Saïdi, Marie-Paule Connan, Sarah Wakana and Marie-Anne Helon. The project was funded by the European Commission's Leonardo da Vinci programme for vocational training, under the framework of the Lifelong Learning Programme 2007-2013 [Ref: BEF/08/LLP-LDV/PLM/24].